

## Avertissement au lecteur :

Ce livre est le fruit d'une expérience de 37 ans de pratique dans l'accompagnement psycho-spirituel. Ce n'est pas un livre de psychologie, encore moins un livre de théologie : c'est un recueil qui regroupe les questionnements et les principales problématiques psychologiques et spirituelles auxquelles nous avons été confrontés à l'hôpital puis dans notre cabinet. Ces difficultés ont toujours un socle psychologique lié à notre fonctionnement physiologique et psycho-fonctionnel naturels. C'est pourquoi nous avons d'abord posé les bases fonctionnelles physiologiques et psychologiques, puis de leurs dérives et ce, même lorsqu'il s'agissait de la dimension spirituelle, en ôtant les écueils que sont les représentations, les croyances qui nous maintiennent prisonniers dans des impasses. Notre approche est personnelle, nos explications aussi. Elles sont la résultante de notre expérience, de ce que nous avons compris avec l'aide du Seigneur. Elles restent toujours simples et compréhensibles, par tous, afin de donner à chacun la capacité d'amorcer le changement ou la délivrance escomptée. D'autres pourront parler sur les mêmes sujets différemment : ce n'est pas exclusif, il y a quatre évangiles, quatre angles différents, pour raconter la vie de Jésus. C'est pourquoi nous avons appelé notre livre non pas : « Approche psycho-spirituelle de la vie de victoire ; » mais « UNE approche psycho-spirituelle de la vie de victoire ».

« La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers » : Dans l'intimité de notre cabinet nous avons été confrontés aux souffrances de très nombreux chrétiens en désarroi :

-blessés. Lâchés sur le bord du chemin, ils ont pris, exaspérés, de la distance suite à des incompréhensions, des jugements, des tensions, des rivalités...

-désespérés. En échec permanent, se débattant dans leurs problèmes insolubles, alimentés par des croyances erronées, leur culpabilité, leurs peurs, leurs péchés inavouables. Abattus par leur impuissance à changer, confrontés à l'indifférence ou au rejet du fait de leur faiblesse vécue par les autres et finalement par eux-mêmes comme un manque de foi, ils se sont disqualifiés.

-accablés. Plongés dans la maladie psychiatrique, confrontés à l'incompréhension, marginalisés, broyés par la solitude intérieure et sociale !

Beaucoup se sont retirés objectivement des assemblées. Plus subtilement certains sont présents dans l'église, mais intérieurement en rupture. Beaucoup de chrétiens en souffrance n'ont plus d'engagement dans le service du Seigneur, quelques-uns compensent leur mal-être par un sur-engagement. Pourtant ces personnes ont des qualités, des capacités humaines utiles au service des autres, et,

spirituellement une destinée qu'elles ne cherchent plus à accomplir ! Elles n'ont pas perdu leur salut, mais discréditées à leurs yeux, devenues passives, elles sont convaincues d'être inutiles pour Dieu, inutiles aux hommes, inutiles à eux-mêmes : ce sont des briques abandonnées sur le chantier !

La moisson est grande, les blés sont mûrs et tous les ouvriers ont une place, leur place !

Comme jadis nous l'avions fait pour nos patients chrétiens, par ce livre, nous essayons de vous offrir, des clefs en vue d'une libération, d'une capacité de changement, afin de restaurer ce lien spirituel avec Dieu, rétablir un équilibre psychologique et retrouver une relation authentique au sein de la communauté. Nous avons donc développé certaines questions, effleuré d'autres, parfois sous la forme d'une remarque ou d'une interpellation qui orienteront vers des pistes de réflexion. Même s'il y a une progression, chaque chapitre ou paragraphe, peut être lu indépendamment (si nécessaire il y aura un rappel ou un renvoi).

Nous prions que vous puissiez vivre une délivrance, (re) trouver la paix, une pleine confiance, une communion avec Dieu, et le libre désir de vous engager à la bonne place, voulue par Dieu pour vous. Et ce, afin de produire du fruit en abondance, pour votre plus grande joie et celle du Père ! « La vérité vous affranchira ! » la délivrance passe par la connaissance, la compréhension de notre fonctionnement psychologique, de la personnalité et des stratégies de notre adversaire, de l'œuvre et de la personne de Dieu.

# Table des matières

<b>I-INTRODUCTION .....</b>	<b>13</b>
<b>II-LA VIE DE VICTOIRE.....</b>	<b>17</b>
<b>1.De la servitude à la liberté : victoire sur les fausses croyances, la culpabilité et le non-pardon. ....</b>	<b>17</b>
1.1. Approche théorique : .....	17
1.1.1. Fonctionnement du cerveau : .....	18
1.1.2. Modélisation de l'engrammation : .....	20
A. Place des sens : .....	20
B. Place de l'affect et des cognitions : .....	23
C. Place des manifestations physiques : .....	29
1.1.3. Mécanismes de réponse : schéma comportemental.....	33
1.2. Éléments qui entravent le processus d'accession à la vie de victoire : .	38
1.2.1. Mauvaise compréhension du processus de libération (et de guérison) : .....	39
A. Nous devons donc nous reposer !.....	43
B. Nous devons travailler à notre « salut » : .....	46
1.2.2. Sens existentiel du symptôme -notion de reconnaissance :.....	47
1.2.3. Place du conditionnement. ....	52
1.2.4. Notion de temps. ....	54
1.2.5. Retour sur le Concept de péché.....	59
1.2.6. Position passive, position active : .....	65
1.2.6.1. L'acceptation active. ....	68
A. Par un acte paradoxal : .....	68
B. Par le renversement psychologique de la situation : .....	70
1.2.6.2. Demeurer dans cette position « actif-agi » : .....	71
1.2.6.3. Conclusion. ....	76
1.2.7. Place de la volonté. ....	79
1.2.8. La vraie et la fausse culpabilité : (le pardon de DIEU). ....	84

1.2.9. Notion de préjudice et de pardon (le pardon de l'homme envers l'homme).....	93
1.2.9.1. Notion de préjudice :.....	93
1.2.9.2. Le non-exhaussement de Dieu et position de préjudice :....	96
1.2.9.3. Le problème du pardon en lui-même :.....	99
A. Sur le plan psychique :.....	100
B. Sur le plan somatique :.....	102
C. Sur le plan social :.....	103
D. Sur le plan spirituel :.....	104
1.2.9.4. « Le pardon de soi ! » : .....	106
1.2.9.5. Le problème de la souffrance :.....	108
1.2.9.6. Pardon et réconciliation : .....	109
1.2.9.7. Pardon et oubli : .....	110
1.2.9.8. Pardon et guérison : .....	111
1.2.9.9. Conclusion : .....	111
1.3. Conclusion. ....	112
<b>2. De la crainte à la sérénité : (victoire sur la peur) .....</b>	<b>115</b>
2.1. Les origines de la peur. ....	115
2.1.1. La peur sous l'angle de la physiologie :.....	115
2.1.2. La peur en tant que phénomène psychologique et social : .....	119
2.1.3. La peur sous l'angle spirituel :.....	125
2.1.4. Les stratégies du Malin :.....	129
2.1.4.1. Il nous connaît depuis notre naissance ;.....	129
2.1.4.2. Il use de son pouvoir :.....	131
2.2. Accéder à la sérénité :.....	134
2.2.1. Connaître la vérité par le Saint-Esprit :.....	134
2.2.1.1. Le rôle du Saint -Esprit :.....	134
2.2.1.2. Se laisser éclairer par le Saint-Esprit : .....	137
2.2.1.3. Se laisser guider par le Saint-Esprit : .....	138
A. À rechercher le calme intérieur et l'écoute ;.....	140
B. À vivre dans l'intégrité : .....	142

C. À faire fructifier ce que Dieu nous a donné : .....	143
2.2.2. Traverser ses peurs en regardant à Jésus. ....	145
2.2.2.1. Regarder le Jésus homme. ....	145
2.2.2.2. Regarder le Jésus crucifié : .....	147
2.2.2.3. Regarder le Jésus glorifié : .....	148
2.2.3. Accepter la paternité de Dieu. ....	150
2.2.3.1. Un Dieu qui se révèle comme Père. ....	150
2.2.3.2. Notre véritable identité. ....	154
2.2.3.3. Notre Père... Mon Père... Abba ! .....	160
2.3. Conclusion. ....	163
<b>3. De la sérénité à l'autorité. ....</b>	<b>171</b>
3.1. Généralités. ....	171
3.2. Rappels à propos de la réalité du combat spirituel. ....	173
3.2.1. Connaissances à propos de l'ennemi. ....	174
3.2.1.1. La manipulation : Définition. ....	177
3.2.1.2. Différentes modalités de manipulations : .....	178
3.2.2. La vérité de la majesté de DIEU et le règne de son fils. ....	187
3.2.3. Le chrétien au combat : .....	188
3.2.3.1. L'équipement du chrétien. ....	189
3.2.3.2. La parole d'autorité. ....	193
3.2.3.3. Des alliés : les anges. ....	203
3.2.3.4. Certains dons de l'Esprit, dont les dons de discernement et la parole de connaissance : .....	203
3.3. Le grand nettoyage de printemps ! .....	206
3.3.1. Nécessité du nettoyage. ....	206
3.3.2. Mise en acte de la délivrance : .....	212
<b>4. De l'autorité à la puissance. ....</b>	<b>217</b>
4.1. L'amour de Dieu : .....	217
4.2. Puissance ou toute-puissance ? .....	218
4.2.1. La position de toute-puissance : .....	218
4.2.2. La puissance d'en haut. ....	223

4.3. Le baptême du Saint-Esprit.....	224
4.3.1. La réalité du baptême dans le Saint-Esprit :.....	224
4.3.2. : Pourquoi le baptême dans le Saint-Esprit : .....	230
4.4. Appelés à aimer. ....	233
4.4.1. Amour et physiologie.....	233
4.4.2. Amour et psychisme : .....	236
4.4.3. Amour et Bible : .....	238
4.5. Conclusion : .....	242
<b>5. De la volonté permissive de Dieu, à sa parfaite volonté.....</b>	<b>245</b>
<b>III. CONCLUSION : .....</b>	<b>255</b>

*« Vous connaîtrez (vous comprendrez : version A. Kuen) la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres. »*

*(Jean 8 : 32 version : La Bible du Semeur).*





## I-INTRODUCTION

Qui n'a pas été confronté dans sa vie à cette contradiction si bien exprimée par l'apôtre Paul et que nous résumons ainsi « ce que je ne veux pas faire je le fais et ce que je veux faire, j'en suis incapable... » (Romains 7 : 15). Ce clivage intérieur, source d'une lutte permanente, générant un perçu de culpabilité, aboutit à un sentiment d'impuissance entraînant :

- Soit une fuite en avant avec hyperactivité ayant valeur d'anesthésie de la conscience, voire d'autorédemption.
- Soit une position de découragement puis de dépression...
- Soit une « rigidification » psychologique autour de la loi avec un haut niveau d'exigence aboutissant à un « pharisaïsme », nous dirions aujourd'hui à un « intégrisme ».

Nous sommes loin des promesses du Christ : « Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8 : 36). Et pourtant ! La vie de victoire est une réalité, elle est à portée de mains !

Nous allons voir comment y accéder.

Les pharisiens connaissaient bien la loi, les textes de l'Ancien Testament... C'étaient des gens orthodoxes (plus orthodoxes que les saducéens qui ne croyaient pas à la résurrection). Toutefois à plusieurs reprises, Jésus leur renvoie leur aveuglement !

Pourquoi des gens, si érudits dans les textes n'arrivaient pas à percevoir les vérités que Christ annonçait ?

Tout simplement :

-Leur enfermement dans les a priori de leur tradition : Jésus dénonce ce fait : « Vous annulez la parole de Dieu au profit de votre tradition » (Matthieu 15 : 6).

-Mais aussi leurs représentations mentales : ils attendaient un Messie glorieux, un Messie qui devait les libérer du joug romain, un roi comme David... Ils se retrouvent face à un charpentier.

Ne croyez pas que ces postures ne soient propres qu'à ces pharisiens !

Tout chrétien que nous soyons, nous sommes imprégnés des pensées que la société véhicule et, de plus (et peut-être surtout) si nous fréquentons les textes depuis longtemps, nous sommes victimes des a priori du milieu religieux dans lequel nous avons été élevés....

Nous avons absorbé et intégré des clichés, des vérités, des représentations que nous ne remettons plus en cause. Ils sont devenus, malgré leurs apparences d'une logique humaine ou de vérités bibliques, des entraves à notre liberté de compréhension. Nous avons tout spiritualisé... ou trop déspiritualisé, d'où aujourd'hui les impasses dans lesquelles se trouve le peuple chrétien.

Nous avons aussi négligé un élément spirituel, inconsciemment ou volontairement : la réalité du diable ! Dans notre société, si avancée, sortie de l'âge des « ténèbres médiévales », le diable n'a plus cours, ou d'une manière purement folklorique. Les églises officielles, n'ont-elles pas occulté sa réalité quand, dans un consensus général, elles privilégient la traduction : « délivre-nous du mal » aux dépens de « délivre-nous du malin » !

Nous ne voulons pas, bien sûr, faire l'apologie du malin, ni le placer à un tel niveau que nous ne serions plus responsables de rien et lui de tout ! Mais nous nous devons d'aborder tous les aspects en remettant chaque chose à sa juste place et leur redonner leurs justes valeurs !

Nous voulons donc revenir à des fondements tant psychologiques que spirituels :

-Vous direz : revenir à des fondements spirituels certes, mais pourquoi faire intervenir le psychologique ? Le spirituel ne suffit-il donc pas ? Même si certains chrétiens dénie le côté psychologique, Dieu reste le créateur de toutes choses, y compris du psychisme : tout ce que Dieu a créé obéit à des lois spirituelles, mais aussi physiques, chimiques et ... psychologiques !

-Ignorer ces lois, ou trop les spiritualiser, c'est aboutir à un contresens, une impasse, voire à la pensée magique. C'est pourquoi nous allons revoir les bases des lois psychologiques et spirituelles qui mènent le croyant à la vie de victoire que promet le Christ : « C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis. » (Galates 5 : 1). En cela nous sommes en accord avec la parole de l'apôtre Paul lorsqu'il affirme dans Éphésiens 4 : 23 (vs A. Kuen) « Il faut que l'inspiration de vos pensées soit renouvelée, que votre cœur soit transformé et toute votre attitude mentale et spirituelle changée ».

Nous aborderons 3 niveaux dans cette approche, partant du tout psychique, en passant par le psycho-spirituel pour aboutir au tout spirituel. Quel que soit le niveau d'approche, psychologique ou spirituel, pour aller vers la victoire, il faudra intégrer les données évoquées, pour cela, à chaque étape, appliquer la règle du « **C.A.P.** » ! :

**-Comprendre -Assimiler -Persévérer.**

Ces 3 étapes sont importantes : si nous ne comprenons pas, nous ne pouvons pas démarrer l'action de la délivrance, mais comprendre sans acquérir, c'est-à-dire sans s'approprier l'objet de la compréhension, c'est rester sur le plan intellectuel... Après la compréhension, même s'il s'agit d'une révélation, il faut assimiler : « faire sien » ce qui a été compris. Puis il est nécessaire de mettre en pratique : ce qui est la preuve de l'intégration de l'acquisition, enfin, persévérer dans cette pratique, jusqu'à ce qu'elle devienne « naturelle » !

Nous avons donc pour chaque étape, la nécessité de mettre en route notre volonté, mais aussi et surtout le besoin de nous appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit « car l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » (Marc 14 : 38).

Ainsi à chaque paragraphe, à chaque chapitre, pour chaque étape de découverte que nous ferons, il nous sera demandé d'appliquer cette règle du « **C.A.P.** » !

Nous aborderons 4 étapes dans notre approche psycho-spirituelle :

**-De la servitude à la liberté** : où nous essayerons de décortiquer le fonctionnement du cerveau en détaillant les mécanismes physiopsychologiques d'intégration des informations et des mécanismes d'automatisation mis en place. Nous aborderons les fausses représentations à la fois sur les deux plans : psychologique et spirituel, insistant sur la libération (mauvaise perception du concept de guérison), le péché (qu'est-il en réalité ?), la culpabilité (fausse culpabilité source de défaites et de découragements), la volonté (nous pensons que nous n'avons pas de volonté ou pire, nous prenons pour de la volonté des éléments qui n'en sont pas, d'où l'incapacité d'avancer) et le pardon (vécu comme une obligation écrasante et profondément injuste).

**-De la crainte à la sérénité** : où nous aborderons la place de la peur (La Bible emploie plus souvent le mot 'crainte'). Le rôle du Saint-Esprit, celui de Jésus et la nécessité de l'établissement de la confiance en Dieu

le Père. Nous mettrons en lumière notre véritable identité.

**-Du subi à l'autorité :** « accueillir » et non pas vouloir « acquérir » l'autorité du Christ et l'exercer : d'abord sur nos vies afin de ne pas donner accès au diable, puis bien sûr, contre l'adversaire pour le neutraliser, lui arracher les victimes de sa gueule, faire tomber les chaînes, rendre la liberté aux captifs pour qu'ils s'attachent à DIEU. Nous ferons la différence entre autorité et domination. L'autorité est l'arme nécessaire pour vivre et persévérer dans la victoire et faire de sa vie une vie de pleine victoire. Nous profiterons pour faire le grand nettoyage : repérer les portes d'accès, les liens et nous en débarrasser !

Nous différencierons l'autorité qui nous est déléguée par le Christ, de la domination que l'homme s'octroie.

**-De l'autorité à la puissance :** quoi de plus beau que d'être le canal de la guérison et des dons qui manifestent, comme le salut, l'amour de Dieu pour les hommes ! Pour que cet amour se manifeste envers les autres, il est fondamental que nous le vivions en nous-même. Pour cela, renoncer à la tentation de toute-puissance, exercer sa volonté psychologique sur la chair, et se laisser conduire par le Saint-Esprit. Nous distinguerons la puissance qu'offre le Saint-Esprit à la toute-puissance que l'homme s'approprie.

En partageant ces réflexions avec vous, notre but est de vous aider à devenir acteur de votre vie :

-Sur le plan psychique, ne plus subir :

- les pensées négatives,
- les croyances limitantes,
- l'envahissement et le débordement émotionnel,
- les comportements dysfonctionnels...
- mettre en route sa capacité d'exercer sa volonté.

-Sur le plan spirituel : Briser les idoles, renverser les forteresses, acquérir la capacité de s'engager dans la vie de foi, active, responsable, fructueuse et victorieuse qu'offre le Christ ; étant équipé pour le combat spirituel, le cœur rempli de l'amour, de la joie et de la paix du Saint-Esprit, l'âme dans le doux repos que procure l'intimité d'un enfant avec son Père...

Comme Paul, nous disons : « le but de ces instructions c'est un amour qui provient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Timothée 1 : 5). Ce faisant, sortir enfin du désert et entrer en Canaan en passant :

**-De la volonté permissive à la parfaite volonté de Dieu.**

## II-LA VIE DE VICTOIRE

### 1. De la servitude à la liberté : victoire sur les fausses croyances, la culpabilité et le non-pardon.

*« Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence »  
(Romains 12 : 2).*

#### 1.1. Approche théorique :

**N**ous sommes en droit de nous demander en quoi une approche psychologique peut apporter des réponses dans le domaine spirituel ?

En quoi, comprendre le fonctionnement du cerveau, va permettre d'avancer dans notre vie spirituelle ?

Tout simplement parce que nous sommes un tout. Chaque jour nous nous confrontons à la sphère cognitive (nos raisonnements), à la sphère émotionnelle (nous y reviendrons avec la peur et la culpabilité), et bien sûr, à la dimension spirituelle !

Nous le rappelons : Dieu est le créateur du cerveau et des lois qui régissent son fonctionnement physiologique et psychologique.

Que le spirituel passe par le biais du psychique : des expressions du style « ils ont l'intelligence obscurcie » (Éphésiens 4 : 18) ou « il a endurci leur cœur {\*} afin qu'ils ne comprennent pas dans leur cœur » (Jean 12 : 40) », le montre bien.

Par conséquent, il est évident que la compréhension du spirituel (en dehors de ce qui est transcendant) {\*\*}, passe par le biais de l'intelligence :

-Paul ne nous invite-t-il pas à être « transformés par le renouvellement de l'intelligence » ? {\*\*\*} (Romains 12 : 2).

-David réclame à Dieu l'intelligence pour être capable d'apprendre ses commandements (Psaumes 119 : 73b).

-Jésus n'exprime-t-il pas ce fait lorsqu'il énonce : « Vous connaîtrez (c'est de l'ordre du cognitif et non pas de l'émotionnel...) la vérité et la vérité vous affranchira ! {\*\*\*\*} » (Jean 8 : 32).

{N.B. : \*Le cœur était le siège de l'affectivité et de l'entendement (cognitif) or le siège de l'affection et de l'entendement n'est pas le cœur, image poétique, mais bien le cerveau !

\*\*Quand la Bible fait référence à la foi, elle cite trois sources : - « la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10 :7) : c'est la dimension cognitive de la foi : ce type de foi vient et se nourrit de la parole de Dieu. Mais la foi est aussi un don de l'Esprit (1 Corinthiens 12 : 9) ce type de foi est de nature transcendante, c'est-à-dire qu'elle vient directement de Dieu : elle s'impose à nous, sans passer par l'intelligence. La foi est aussi un fruit que l'Esprit produit en nous.

\*\*\*L'intelligence doit être renouvelée, et fonctionner avec les critères divins, sans quoi elle devient le centre du fonctionnement humain (la raison) ; l'être humain devenant le centre de l'univers avec les conséquences que nous connaissons aujourd'hui dans les dérives de la science, de l'écologie, de la pensée, de la morale qui visiblement n'apportent pas le bonheur et la sécurité escomptés (Romains 1 : 21 ; Éphésiens 2 : 2 ; Éphésiens 4 : 17-18, 23). Le renouvellement de l'intelligence permet de discerner la volonté de Dieu : « ce qui est bon, agréable et parfait ». (Romains 12 : 2).

\*\*\*\* Il est important de nous attarder sur le concept biblique d'affranchissement, de libération. « Si le Christ vous affranchit, vous serez réellement libre » : l'affranchissement qu'offre le Christ n'est pas une démarche d'indépendance, mais une délivrance des liens qui nous entravent et des représentations qui nous coupent de la relation d'amour d'avec le Père ! L'amour est toujours relié à un autre, car l'amour n'est pas indépendance, mais relation : Adam a perdu la vie en s'affranchissant de Dieu ; le fils prodigue s'est égaré dans la servitude (de la chair) dans sa course à l'indépendance aut centrée.}.

Ces bases établies, voyons donc comment fonctionne le cerveau.

### 1.1.1. Fonctionnement du cerveau :

Toutes nos acquisitions se font sur un mode répétitif (à la fois dans le sens d'un recommencement permanent qui a pour but d'ancrer l'apprentissage, et sur un mode adaptatif (essai-erreur, ajustement, appropriation-intégration) jusqu'à aller vers l'automatisme qui est une position économique pour le cerveau.

Dès qu'un mécanisme est intégré, il est automatisé, dès lors il peut se reproduire sans effort et sans la participation consciente de l'individu... il devient un réflexe ! D'où l'importance des premières acquisitions dans l'enfance.

La Bible elle-même reconnaît l'importance de l'apprentissage : « Inculque la loi à l'enfant, quand il est jeune et quand il sera adulte il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22 : 6). (2 Timothée 3 : 14-17).

## Comment se développe le comportement en général (le dysfonctionnel en particulier) ? :

Tout est enregistré dans la mémoire {\*}.

Tout est basé sur le rôle de la mémoire et des mécanismes qui régissent l'automatisation de nos comportements... En effet, chez l'homme rien n'est naturel (ou très peu de choses) {\*\*} presque tout est acquis !

Nous apprenons :

- à marcher,
- à manger avec une cuillère et une fourchette, un couteau...
- à parler français,
- à conduire à droite...

Lorsque nous changeons de pays, nous pouvons perdre pied :

-les anglais, conduisant à gauche, tous nos réflexes de conduite deviennent caducs, nous devons nous (re)conditionner.

-les Japonais mangent avec des baguettes avec un naturel qui devient un véritable exploit pour nous, lorsqu'il s'agit d'attraper un grain de riz avec deux bouts de bois !

-Comprendre et parler une langue que nous n'avons pas apprise est impossible {\*\*\*}.

Nous saisissons par-là, que, ce qui apparaît comme étant naturel, n'est en réalité qu'une habitude acquise : un apprentissage ! {\*\*\*\*}.

{N.B. : \*la mémoire : nous ferons référence à la mémoire en général, sans préciser ni le type de mémoire, ni sa localisation anatomique. Tout est enregistré dans la mémoire, d'où l'importance de l'interdit dans le mécanisme de prévention : ce qui est vécu laisse une trace mnésique dont l'inconscient (et le malin) saura se resservir en cas de situation similaire. Donc, une manière d'entrer dans la vie de victoire est déjà de ne pas céder à l'interdit !

\*\*Il semblerait que nous n'ayons que 10% d'acquis à la naissance.

\*\*\*Sauf le parler en langues, mais il est de nature transcendante, il ne « passe » pas par l'intelligence, qu'il met d'ailleurs au repos ! (1 Corinthiens 14 : 14).

\*\*\*\*nous évoquons pour mémoire les quatre phases de l'acquisition :

- je ne sais pas que je ne sais pas.
- je sais que je ne sais pas.
- je sais que je sais.
- je ne sais plus que je sais : ce qui correspond à l'intégration et l'automatisation}.

### 1.1.2. Modélisation de l'engrammation {\*} :

{N.B. : \* l'engramme est la trace laissée en mémoire par tout événement dans le fonctionnement bioélectrique du cerveau. Chaque apprentissage va créer des circuits neuronaux qui seront la mémoire de cet apprentissage. l'engrammation est le mécanisme qui réalise cette fonction.}.

#### A. Place des sens :

Tout commence par les sens, tout passe par les sens, sans eux aucune information ne peut pénétrer dans notre cerveau.

Le bébé qui n'a pas la connaissance du mot commence par découvrir les personnes par le biais de ses sens : c'est ainsi qu'il reconnaît la voix et l'odeur de sa mère et réagit à toute autre personne étrangère. C'est par ces mêmes sens qu'il va découvrir son environnement, les objets, le monde...

Il va débiter sa vie sur un mode réceptif {\*}, ouvrant « une bibliothèque » dans sa mémoire, dans laquelle il va engranger les informations reçues concernant toutes ses rencontres et ses expériences cognitives, émotionnelles et comportementales avec les objets, les lieux, les gens...

Pour mieux comprendre ce phénomène dont nous parlons, il suffit d'observer le comportement d'un bébé : lorsque nous lui donnons un objet, il le porte à la bouche... en fait, il l'explore sensoriellement :

- sa main lui donne une information de poids, de forme, de texture, de température, de densité,
- son oreille lui fournit le son qu'émet l'objet,
- la bouche confirme les impressions tactiles de la main et y ajoute, bien sûr, le goût,
- le nez lui ouvre la conscience des senteurs,
- les yeux offrent la conscience des couleurs, des formes, l'apparence de la texture des objets.

{N.B.\* La réceptivité est la fonction qui permet de recevoir les informations extéroceptives, c'est-à-dire venant de l'extérieur par le biais des cinq sens, et somesthésiques provenant du corps lui-même. Le cerveau a deux grandes fonctions : la réceptivité : recevoir des informations et l'émissivité : émettre des réponses idéiques, émotionnelles ou comportementales.}.

#### Illustration :

Si l'enfant prend une cuillère métallique, Il va l'explorer avec ses sens :



- le toucher,
- le goût,
- l'odorat,
- la vue,
- l'ouïe.

Il enregistre dans sa mémoire les caractéristiques sensorielles de ce qui reste pour lui un objet dont il ne connaît ni le nom ni la fonction (Fig. 1 : phase 1A).

S'il a contact avec une autre cuillère, cette fois en plastique, Il va faire le même travail d'exploration qui va lui fournir des données sensorielles tout à fait différentes (Fig. 1 : phase 1B) : c'est donc, pour lui, un objet différent qu'il mettra dans un autre tiroir de sa mémoire. (Fig. 1 : phase 1C).

En accédant plus tard à la symbolique du langage (Fig. 1 : phase 2) et à la compréhension du fonctionnement de l'objet (ici la cuillère), il associera ces 2 objets sensoriellement différents dans un même tiroir fonctionnel = cuillère.

Figure 1

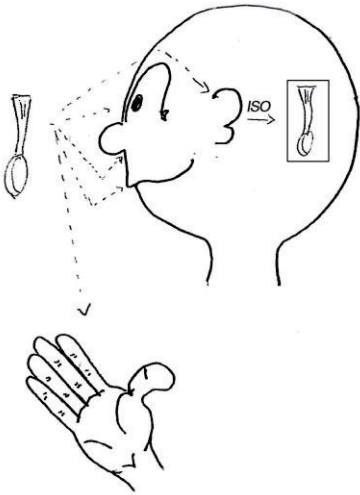


figure 1 : phase 1A

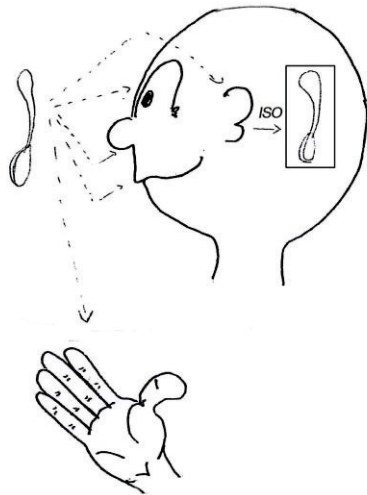


figure 1 : phase 1B

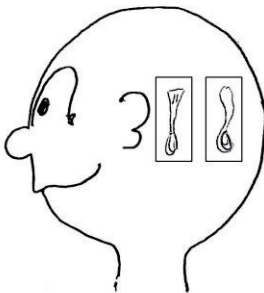


figure 1 : phase 1C

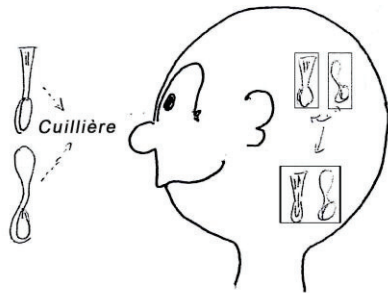


figure 1 : phase 2

Tous ces éléments vont être enregistrés dans sa mémoire sous forme d'informations sensorielles pures que nous qualifierons d'objectives. Cette information sensorielle objective (ISO) est la conscience des objets qu'il ne peut nommer parce qu'il n'a pas accès à la symbolique du mot.

## **B. Place de l'affect et des cognitions :**

Lorsque le bébé enregistre ces informations, il est dans une objectivité pure (cela nécessite une intégrité de tous ses sens). Dès le moment où interviennent l'affectivité et la cognition, il passe d'une information sensorielle objective (ISO) à une perception subjective qui lui devient strictement personnelle.

L'information qui était sensorielle pure et universelle : la perception, sous l'influence des expériences de la vie, positives ou négatives, va se teinter de la subjectivité qu'apporte le ressenti émotionnel ; à cela s'ajoutent les paroles parentales, puis celles des proches et enfin celles de tout autre (paroles objectivement critiques ou perçues comme telles), qui vont s'intégrer dans la construction psychique de l'image du moi et du soi transformant la perception sensorielle objective en un perçu .

Il en résulte que le perçu de l'un sera obligatoirement différent du perçu de l'autre : fait fondamental qui bien compris évitera les conflits et les disputes de mots dont Paul parle (1 Timothée 6 : 4 ; 2 Timothée 2 : 14). Dieu, lui-même, pour mieux traduire la vie de son Fils, ne nous donne-t-il pas quatre récits différenciés de l'Évangile !

Le ressenti affectif que suscite l'événement va être enregistré avec l'événement lui-même et intégré à l'événement (objet/personne...) d'une manière indélébile !

### **Illustration :**

Lorsque l'enfant va commencer à comprendre le langage, la charge émotionnelle va modifier {\*} le sens de la perception sensorielle objective (figure 2) :

Le petit enfant a un chien qu'il aime bien et dont il n'a pas peur (fig. 2 : phase 1 A et B). Si nous lui offrons le livre du « chaperon rouge », il verra l'image du loup, qu'il va identifier dans un premier temps comme étant une image positive qui évoque son chien {\*\*} (Fig. 2 : phase 2). Après que nous lui ayons raconté l'histoire, il va modifier sa cognition sur le loup, et donc modifier sa perception de l'image du loup en quelque chose de négatif (Fig. 2 : phase 3).

{N.B. \* : Nous nous inspirons pour cet exemple de l'histoire « du petit chaperon rouge ». En réalité la charge émotionnelle intervient dès la naissance, elle est alors véhiculée par la tonalité de la voix, la mimique du visage et la qualité du toucher.

\*\*Le cerveau travaille par analogie comparant ce qu'il perçoit par ses sens à ce qu'il a déjà enregistré dans la bibliothèque de la mémoire.}

Figure2.

Figure 2 : phase 1A: information sensorielle pure ou objective (ISO)

L'enfant reconnaît cet animal comme étant un chien.

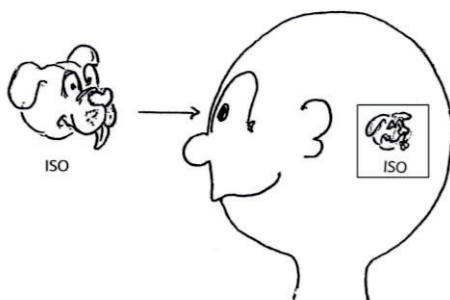


Figure 2 : phase 1B: Interaction de l'affect .

Ce chien est son chien !

Ici le perçu est positif; le chien est vécu comme affectivement positif.

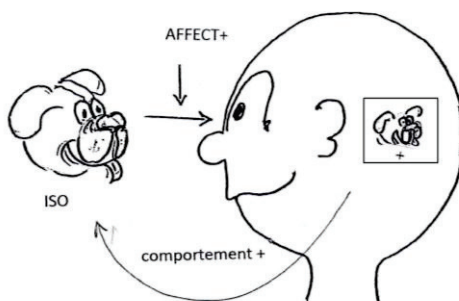


Figure 2.

figure 2 : phase 2 ; L'enfant perçoit l'image du loup sur le livre , qu'il va, par analogie, identifier comme un chien et donc intégrer l'image comme positive.

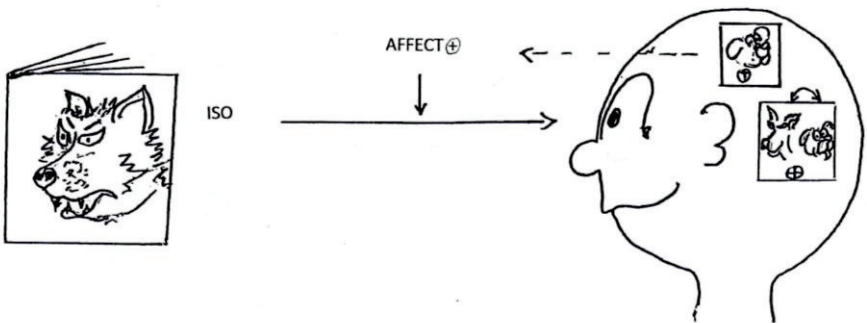
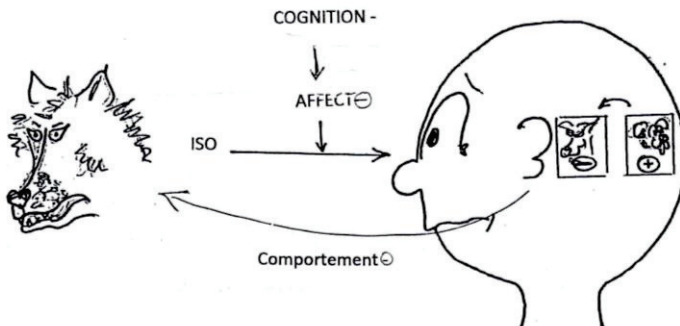


Figure 2 : phase 3 ; Après qu'on lui ait raconté l'histoire, une nouvelle information sensorielle, cette fois négative, va remettre en cause l'image positive du loup et être enregistrée avec son nouvel affect négatif.



Nous donnerons quelques exemples de modifications de la

perception d'un objet, d'une situation, du regard que nous pouvons avoir sur une personne, sous l'influence de l'affect et de la cognition qui la sous-tend :

Dans le cadre familial :

-Un petit enfant de 3 ans, à la veille de sa scolarité en maternelle, va prendre un stylo à bille sur le bureau de ses parents... Les parents redoutant pour leurs tapisseries vont intervenir en interdisant à l'enfant de prendre le stylo, lui offrant à la place un crayon noir.

Cet acte, mal perçu par l'enfant qui va regimber, induit chez les parents un sentiment de culpabilité, qu'ils vont justifier. Cette justification va exprimer le perçu inconscient de leur vision de l'école qu'ils vont passer à l'enfant sans s'en rendre compte...

Version 1 : « Tu es petit, tu as droit au crayon noir, quand tu seras grand, tu auras droit au stylo. ».

Version 2 : « Tu es petit, tu n'as pas droit au stylo, quand tu seras grand, tu iras à la grande école apprendre plein de belles choses, tu auras alors droit à un beau stylo. ».

Version 3 : « Tu es petit, ne te presse pas de prendre un stylo, tu auras bien le temps, garde ton crayon noir... Quand tu seras à la grande école / au lycée, tu vas passer ton temps à écrire au stylo. ».

### **Induction psychologique :**

Version 1 : CRAYON = petit.

STYLO = grand.

Lorsque l'enfant perçoit un crayon, il pense « petit », quand il voit un stylo, il pense « grand ».

Version 2 : CRAYON = petit = perçu négatif.

STYLO = grand = perçu positif.

Le stylo est associé au fait d'être grand et d'apprendre des choses énoncées avec une connotation positive. L'enfant va vouloir grandir et apprendre.

Version 3 : CRAYON = petit = perçu positif.

STYLO = grand = perçu négatif.

L'enfant perçoit les études comme une contrainte négative (message

inconscient qu'ont fait passer les parents) et ne veut ni grandir ni s'engager...

Autres exemples, dans le même ordre d'idée :

-L'enfant veut comme maman : mettre la table, balayer, faire le lit... ou comme papa : bricoler, laver la voiture... Puis subitement un jour, il ne veut plus aider dans ces domaines, face aux parents désolés, dans l'incompréhension de ce revirement ! L'enfant obéit au principe du plaisir immédiat, il pense que dresser la table, tondre le gazon est un jeu, jusqu'au jour où il perçoit que maman est agacée quand elle met la table et papa grogne chaque fois qu'il doit tondre la pelouse... Dès lors, percevant que ce n'est ni un jeu ni un plaisir, il refuse de s'y engager.

-L'enfant qui fait du bruit, s'agite, reçoit l'ordre d'aller dans sa chambre pour faire ses devoirs... De ce fait, faire ses devoirs est une punition / par extension la scolarité, une corvée, surtout si les parents eux-mêmes mettent de la mauvaise volonté à aider les enfants à faire leurs devoirs.

-Le petit enfant qu'on envoie au lit pour le punir : ne veut plus dormir le soir, ou faire la sieste : le lit est devenu un lieu de sanction...

Dans le cadre des relations humaines, l'expression d'une critique (cognition négative) par un tiers (qui délivre une charge émotionnelle négative) va modifier le regard que l'on porte sur la personne dont on vient de parler (Jacques 3 : 2-12). Nous ne mesurons pas le retentissement que peut avoir une parole sur le psychisme d'un individu : elle va impacter la manière de se percevoir, de percevoir les autres et de conduire sa vie ! Jésus dit quelque chose de violent à propos de la parole : « ...il est dit : « tu ne commettras pas de meurtre » ...mais moi je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère mérite de passer en jugement (sera exposé au jugement). Celui qui traite son frère d'imbécile (qui dit raca : insulte associée à l'idée de folie) mérite d'être puni par le tribunal. Celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer (sera vers la géhenne {\*} de feu) ». (Matthieu 5 : 21-22).

Pour Jésus, dire « fou » à son frère mérite la géhenne, c'est dire combien Jésus donne une place centrale à la parole :

-Cette parole peut être créatrice : Dieu dit : « que la lumière soit », et la lumière fut ! (Genèse 1 : 3) : nous verrons dans le troisième chapitre la puissance de la parole proclamée... Et puis Jésus n'est-il pas le Logos, la

parole de Dieu !

-Mais cette parole peut être aussi destructrice : elle est « un feu dévorant » (Proverbes 16 : 27). La parole négative a deux impacts :

-sur celui qui la reçoit ; nous avons vu qu'elle changeait son regard, regard sur lui-même et regard envers autrui. Elle peut blesser profondément, voire même « tuer » !

-sur celui qui la prononce :

-Elle fait trébucher celui qui la prononce (Jacques 3 : 2), car elle l'engage et le mène hors des sentiers de Dieu en ce sens elle « enflamme {\*} le cours de notre existence » (Jacques 3 : 6c) ; de plus, nous le verrons dans le chapitre sur le non-pardon, toute tension non résolue entraîne des troubles somatiques.

{N.B.\* « elle enflamme » =inflammation ?}.

-Elle souille le corps (Jacques 3 : 6b) « Évite les discours vains et profanes ; car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété, et leur parole rongera comme la gangrène » ( 1 Timothée 2 : 16-17a) c'est en ce sens qu'elle est révélatrice du contenu de notre cœur « car c'est de l'abondance du cœur {\*} que la bouche parle » (Matthieu 12 : 34b), « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » (Matthieu 15 : 19).

Veillons donc sur nos paroles, au « jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole inutile qu'ils auront prononcée » (Matthieu 12 : 36) !

{N.B.\* Il est intéressant de prendre conscience du contenu négatif de « notre cœur » : Romains 1 : 24, 28-31 ; 1 Corinthiens 5 : 10 ; 1 Corinthiens 6 : 6-9 ; Galates 5 : 19-21.}.

Dans le cadre de l'adhésion aux mancies (cartomancie, horoscope...) le mécanisme est le même : les paroles positives ou négatives prononcées par le voyant ont une charge émotionnelle (espérance ou inquiétude) qui va modifier la perception et le comportement vis-à-vis de soi, de l'environnement, de l'entourage. La Bible interdit ces pratiques, pour deux raisons :

-la première raison, psychologique : l'induction qu'elles entraînent aliène l'individu à cette pratique. Ce dernier va renoncer à son libre arbitre et se tourner vers ces pratiques pour chaque besoin, chaque choix. Il va aussi



établir un lien de dépendance avec le voyant.

-la seconde, pour le croyant, est spirituelle : il y a « derrière » ces pratiques un « commerce » avec les esprits que Dieu interdit (Deutéronome 18 : 9-14). Elles sont une porte d'entrée potentielle pour les esprits impurs.

Dans le cadre religieux, nous verrons les représentations faussées du péché, de la culpabilité, du pardon qui résultent de la manière dont ces sujets sont abordés...

### **C. Place des manifestations physiques :**

Si l'affect modifie la perception de base, il va aussi engendrer les manifestations physiques qui lui sont associées :

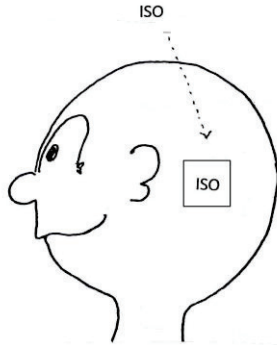
-la peur va engendrer : un tremblement, une boule à la gorge, des coliques, des sueurs...

-la joie va engendrer : un sourire, un rire et une détente...

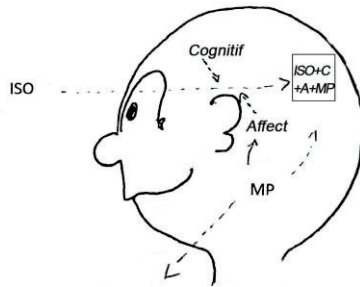
-la tristesse : des pleurs, et une oppression sur la poitrine...

Ces manifestations vont, elles-mêmes, être enregistrées dans la mémoire comme telle et être restituées avec le souvenir de la situation enregistrée. (Figure 3 : phase 1 et 2).

Figure 3.



Phase 1 ; perception sensorielle objective c'est à dire pure.



Comportement extérieur en rapport avec la charge émotionnelle de l'affect.

Phase2 ; interférence cognitivo-émotionnelle.

ISO = information sensorielle objective.

C= cognition.

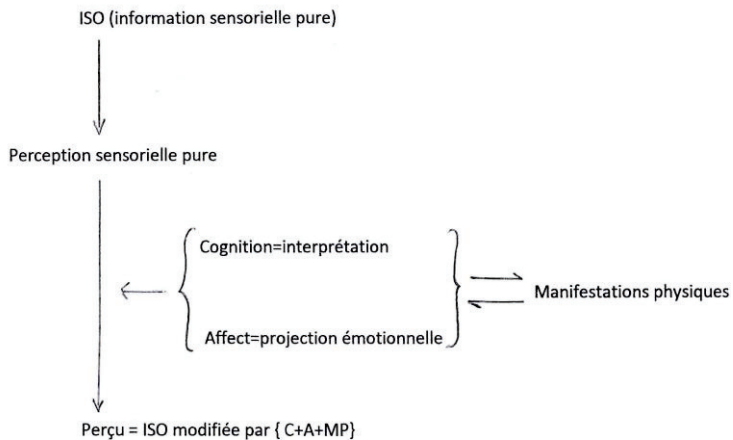
A= Affect.

MP= manifestations physiques.

Donnons un exemple qui explicite ce que nous venons de décrire :

L'expression d'une émotion se traduit immédiatement par des manifestations physiques (par le biais du système nerveux sympathique), qui vont donner corps {\*} et surtout sens {\*\*} à la parole, l'image, l'idée... à l'origine de l'émotion. Cette dernière va donc être perçue comme une réalité que l'on ne peut dénier. (Figure 3bis)

Figure 3bis.



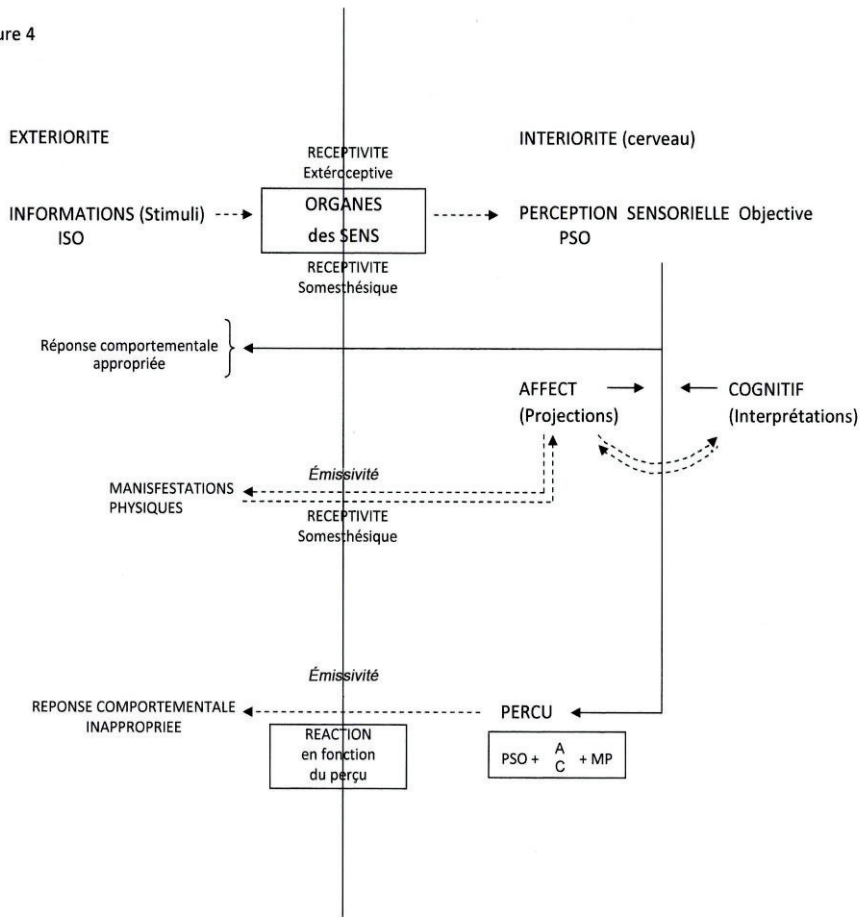
Ainsi lorsque le petit enfant entend l'histoire (pôle cognitif) du « chaperon rouge » (exemple 2), naît en lui la peur du loup (charge émotionnelle). Cette émotion qui n'est pas éthérée va se traduire par des manifestations physiques :

- de bouche sèche, gorge serrée, nœud à l'estomac, coliques...
- dilatation pupillaires, poils qui se redressent, transpiration, jambes qui tremblent ou se déroboent...
- oppression thoracique, palpitations...

Ce ressenti de panique (manifestations mentale et physique de la peur) va donner à croire à l'enfant que le loup existe et qu'il est une menace pour lui, cette adhésion va entraîner un comportement réactionnel conforme à l'émotion (la peur), mais inadapté à la réalité (le loup n'existe pas). (Figure 4).

Nous retrouvons là, la racine de toutes les dérives éducatives aboutissant aux problématiques de peurs (abandon, rejet...), de culpabilité (sentiment d'être en permanence dans un état de pécheur, sentiment d'incapacité) et de honte (sentiment de ne pas être à la hauteur, sentiment d'indignité) !

Figure 4



Le cerveau fait sans arrêt référence aux expériences engrammées dans sa mémoire pour re-connaître ce qu'il perçoit sensoriellement. Chaque fois que l'enfant (dans cet exemple) verra l'image du loup ou même

entendra le son « ou », il ouvrira le tiroir de la mémoire renfermant les informations sur le loup et ressentira instantanément l'expression affective et physique de la peur : (résurgence comportementale) d'où la difficulté à se libérer d'un comportement.

{**N.B.** : \*L'émotion, par le biais du système nerveux végétatif, se traduit en manifestations physiques ; dès lors, elle se concrétise et devient une réalité « véridique », indélébile pour le sujet.

\*\* L'émotion plus sa traduction physique donnent un sens à l'idée (ici le loup est méchant) en établissant ou en renforçant ce perçu comme une réalité, une vérité absolue qu'il ne remet plus en cause : c'est une croyance.

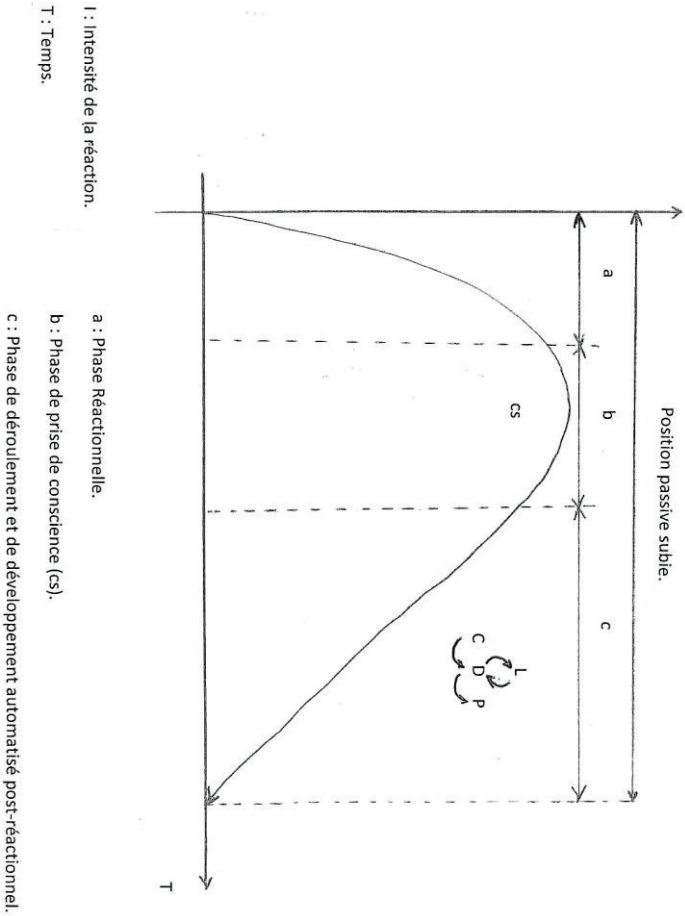
### **1.1.3. Mécanismes de réponse : schéma comportemental.**

Nous avons développé les mécanismes qui président à l'acquisition et à l'engrammation des informations, c'est-à-dire que nous avons montré comment l'information s'engrammait dans la mémoire avec ses 3 composantes : sensorielle, affectivo-cognitive et physique. À ces 3 éléments formant un tout indissociable, s'ajoutent, les mécanismes d'automatisation des réponses, que nous allons voir : le tout étant à l'origine de l'incapacité du changement spontané de comportement, comme l'exprime l'Apôtre Paul : « je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Romains 7 : 15b)

Nous allons aborder les fonctionnements qui régissent les réponses (idéiques-affectives ou comportementales) que nous apportons face à chaque situation. Une fois le comportement appris, il devient habituel et finit par être automatique, c'est-à-dire naturel, il se déclenche donc sans le concours de la volonté. (Figure 5).

Figure 5

-Schéma comportemental :



- C : Culpabilité.
- D : Dévalorisation.
- P : Permissivité.
- L : Lutte velleitaire.